

J'AI LU

Soins et spiritualités en temps de pandémie. L'épreuve de la Covid-19

S. BUCHTER, C. ODIER ET E. FRICK (DIR.),
AVEC LA COLLABORATION DE C. RINGOTTE
Montpellier,

Sauramps Medical, collection « Soins et Spiritualités », n° 10, 2021, 388 pages.

JOHANNE LESSARD

Chargée d'enseignement

Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval

Adjointe à la Chaire Religion, spiritualité et santé

johanne.lessard@fts.ulaval.ca



C'est par une dédicace aux soignantes et soignants, à celles et ceux qui ont « pensé Covid, mangé Covid, dormi Covid pendant des semaines » (p. 11) que commence ce 10^e numéro de la collection « Soins et Spiritualités ». Profitant de l'accalmie après la première vague et à l'aube de la deuxième, l'équipe du Réseau Santé, Soins et Spiritualités (RESSPIR) a recueilli une cinquantaine de contributions, rassemblant le tout en croisant finement deux fils : l'expérience de la pandémie et la place de la dimension spirituelle dans le prendre soin en de telles circonstances. Les 388 pages, déjà consistantes, sont parsemées d'une quarantaine de code-barres matriciels qui donnent accès tantôt à la version lue par l'auteure ou auteur, tantôt à des éléments complémentaires.

Témoignages touchants et réflexions stimulantes nous viennent d'horizons divers – Allemagne, Belgique, France, Québec, Suisse. Des dizaines de courts textes qui partagent des expériences, invitent au discernement, questionnent, qu'ils proviennent de membres du personnel médical, infirmier ou

de gestion, des équipes psychosociales ou de soins spirituels, du domaine de la recherche ou de l'enseignement, qu'ils ou elles soient philosophes, théologiennes ou théologiens, poètesse ou aux études, patientes, patients ou proches.

L'ouvrage s'étale sur trois sections :

- **Prendre soin** (patients, soignants, masques, confinement, rites funéraires) ;
- **Gérer la pandémie** (essentiel et non essentiel, épidémiologie, incertitude, politique, distance sociale et hygiénisme, violence) ;
- **Penser le système de soins de demain** (renforts, transition).

Malgré la diversité des thèmes, on est bien loin d'un collage disparate. On a pris soin de faire entrer les contributions en dialogue, par petits blocs de deux ou trois par chapitre. Parfois les souvenirs de terrain de l'un vont inspirer une réflexion à l'autre ; parfois, ce sont des observations plus théoriques qui vont faire émerger des récits d'expérience.

À titre d'exemple : le tout premier bloc donne la parole à trois patients (dont un médecin intensiviste intubé pendant des semaines) à propos de l'impact de la pandémie sur leur vie spirituelle. Le commentaire qui fait écho à leur récit dégage la diversité de leurs cadres de référence et de leurs ancrages, de ce qui les a soutenus dans leur rétablissement : l'expérience d'une transcendance non traditionnelle, la confiance en la médecine et les relations avec autrui, la Providence – ou la chance – et la solidarité.

Autre exemple : une femme sourde raconte l'isolement radical qu'elle a vécu pendant l'hospitalisation de sa belle-mère et au cours des rituels funéraires qui ont suivi. Son bilinguisme (langue des signes et langue orale) et le soutien de son application numérique n'auront pas suffi à traverser la barrière créée par le port du masque, qui cache les visages et étouffe les sons. À ce récit viennent faire écho trois textes : un commentaire inspiré d'*Antigone* et de son attachement aux rites funéraires, une réflexion sur le handicap – le port du masque nous en faisant tous vivre un – et une courte entrevue qui conclut avec l'idée que la spiritualité « peut travailler “en résistante” face aux facteurs qui majorent les risques de handicap » (p. 118).

Parmi les autres sujets abordés dans la section **Prendre soin**, on retrouve : le double confinement vécu par les personnes hébergées vivant des troubles cognitifs ; l'impact majeur des directives sanitaires sur les rituels autour de l'accompagnement des malades, des mourants et des endeuillés ; les questions éthiques soulevées par la téléconsultation en psychologie ; le décalage entre l'ampleur des réponses techniques déployées dans les milieux de soins et l'OMS qui recommande de favoriser la qualité de vie dans toutes ses dimensions, physiques, psychiques, sociales et spirituelles.

On ne peut passer sous silence le chapitre « Malheur, peur et transgression », qui met en dialogue le théologien Bruno Cadoré et l'infirmière en soins palliatifs Claire Hibon. Réfléchi, senti, percutant.

Cette question de la transgression se retrouvera également exprimée ailleurs dans l'ouvrage quand se fait présente la tension entre sécurité et humanité, quand le choix semble osciller entre contaminer ou déshumaniser.

La section **Gérer la pandémie** nous fait partager « les petites victoires sur le chaos », les réussites de collaboration entre gestionnaires et équipes de soins spirituels afin d'ajuster et d'humaniser l'offre de service. L'accompagnement de soignants en deuil d'une collègue vient l'illustrer bellement. Plus loin, la psychologue Danièle Le Boul décriera avec grande acuité les expériences de sidération, de violence et aussi de solidarité vécues par le personnel d'une unité Covid dans un service de soins palliatifs.

D'autres contributions ne manquent pas de stimuler la réflexion. La médecin épidémiologiste Anne Degrand-Guillaud décrit quatre portes d'entrée par lesquelles, selon elle, il est possible pour la spiritualité de pénétrer sa discipline : la déstabilisation devant l'urgence, la modestie du non-savoir, la science ouverte au partage des connaissances et la simplicité des moyens. Le théologien Christophe Malisoux, de son côté, explore les questions éthiques associées au triage : à partir de quand peut-on passer de la médecine d'urgence – qui priorise les soins aux plus gravement malades – à la médecine de catastrophe sanitaire – qui se demande « qui *sauver* quand on ne peut soigner tout le monde » ? (p. 273-274)

Le rapport entre spiritualité et politique soulève autant de questions qu'il nourrit d'espairs. Que l'on pense à une vision large de la santé qui inclurait la prise en compte de la vie spirituelle de façon à fonder autrement les politiques de santé ; ou à la spiritualité qui fait office de levier de résistance face à l'exercice de diverses formes de pouvoir ; ou encore à une approche de santé publique qui accorderait une place aux petites communautés dans l'appréciation des risques et les décisions qui les touchent.

La dernière section, **Penser le système de soin demain**, donne notamment la parole à des étudiantes et étudiants en soins infirmiers engagés sur le terrain,

à une enseignante qui réfléchit aux passerelles entre culture palliative et crise de Covid-19, à une poétesse qui relate l'engagement de l'escouade des *poètes de garde*, à qui l'on peut téléphoner pour recevoir le baume d'un poème.

Cet ouvrage qui dit vrai et sonne juste, qui se montre lucide et néanmoins lumineux, se termine par une postface nuancée, inspirante et résolument engagée. Engagée dans le projet de

mise à jour de l'essence du soin, de son cœur spirituel et du rôle de la démocratie pour le protéger, du rôle de la formation et de la recherche pour le promouvoir, du rôle des citoyen·nes pour le soutenir. Du rôle du personnel soignant qui endosse implicitement un rôle de veille, d'inspiration et de lanceur d'alerte pour tous les vivants. (p. 382)

« On a besoin de pouvoir nous raconter à nous-même », soulignait une médecin en page 267. *Soins et Spiritualités en temps de pandémie* ne se contente pas de donner la parole à 55 témoins. Il fait accéder au récit, ce qui, dans le lecteur ou la lectrice, pourrait se trouver encore sidéré plusieurs mois après la première vague de Covid-19...